



Une Église en dialogue

L'Église catholique et le dialogue interreligieux

Célébrer le 50^e anniversaire de *Nostra Aetate*, déclaration du Concile Vatican II sur les relations entre l'Église et les religions non chrétiennes, 1965-2015

« Le dialogue naît d'une attitude de respect pour l'autre, de la conviction que l'autre a quelque chose de bien à dire. Il suppose qu'on fasse une place dans son cœur au point de vue, à l'opinion et à la proposition de son interlocuteur. Le dialogue implique la réception cordiale au lieu de la condamnation a priori. Pour dialoguer, il faut savoir baisser la garde, ouvrir sa porte et offrir un accueil chaleureux. »



En 2011, le cardinal Jorge Bergoglio écrivait ces lignes sur le dialogue interreligieux dans un ouvrage intitulé *Sur la terre comme au ciel* (Robert Laffont, 2013) qu'il cosignait avec son collègue et ami, le rabbin Abraham Skorka. Archevêque de Buenos Aires, celui qui était alors le cardinal Bergoglio était connu pour être un grand ami de la communauté juive d'Argentine. Quand il fut élu pape moins d'un an plus tard, nombre d'observateurs firent valoir ce qu'apporterait à la papauté sa longue expérience du dialogue interreligieux — dans le prolongement, bien entendu, du

puissant exemple de ses prédécesseurs, saint Jean-Paul II et Benoît XVI. Le leadership papal dans le domaine du dialogue interreligieux plonge ses racines dans l'enseignement du Concile Vatican II et dans une entrevue — brève mais décisive — entre saint Jean XXIII et l'historien juif français Jules Isaac.

■ Les origines de *Nostra Aetate*

Éminent intellectuel, Isaac avait perdu plusieurs membres de sa famille pendant la *Shoah* et il était venu voir le pape peu après que celui-ci eut convoqué un concile œcuménique des évêques catholiques, assemblée que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Concile Vatican II. L'historien apportait à saint Jean XXIII un dossier qu'il avait compilé alors qu'il se cachait pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il tentait d'y remonter aux sources de la perception négative des juifs et du judaïsme, propre à une vieille tradition chrétienne, dans laquelle plusieurs voyaient un facteur ayant contribué à la tragédie de la *Shoah*.



Isaac venait demander au pape de mettre à l'ordre du jour du Concile une discussion sur l'attitude des catholiques à l'égard du judaïsme. Pouvait-il au moins espérer ? La réponse de saint Jean XXIII est passée à l'histoire : « Vous avez droit à plus que de l'espoir. »

Ce document de 1960 ouvrit la voie à *Nostra Aetate* (« À notre époque »), la déclaration historique du Concile Vatican II, promulguée en 1965, sur les relations entre l'Église catholique et les religions non chrétiennes. Sous la direction d'un exégète réputé, le jésuite et cardinal allemand Augustin Bea, un petit comité d'experts prépara les premières ébauches d'un projet de document intitulé simplement, au départ, *De Judaeis* (« Sur les juifs »), puisque les auteurs avaient d'abord reçu pour mandat de se pencher sur les relations entre les chrétiens et les juifs. Le sujet posait un problème : devrait-il être traité dans un document plus ample sur l'Église ou devrait-il plutôt se rattacher à un document sur le dialogue avec les autres chrétiens ? En définitive, les suggestions d'évêques du monde entier allaient amener les auteurs à élargir leur texte pour inclure plusieurs autres traditions religieuses sans que le développement le plus important — la quatrième section — ne cesse d'être axé sur le judaïsme.



Photo : © L'Osservatore Romano

Nostra Aetate commence par énoncer de grands principes directeurs avant de formuler des observations plus précises sur différentes traditions religieuses. On signale d'abord comment, dans le monde moderne, différentes religions entrent de plus en plus en interaction. Parce que la mission de l'Église

consiste notamment à favoriser l'unité de tous les enfants de Dieu, le document cherche à mettre en évidence les éléments que le christianisme partage avec les autres religions, en soulignant les aspects positifs et porteurs de vie qu'on y trouve et que les chrétiens peuvent apprécier. En dépit de leurs différences évidentes, toutes les religions cherchent à répondre à certaines questions fondamentales sur le cosmos, le sens de la vie, la nature du bien et du mal et le but de l'existence. Le sens de la transcendance est commun à de nombreuses traditions religieuses, car, nous dit notre foi, une orientation vers le transcendant est profondément implantée dans l'être humain. Les efforts que nous faisons pour saisir ces questions fondamentales relient les croyantes et les croyants et, par le partage de nos patrimoines religieux respectifs, l'enrichissement mutuel devient possible et même, en fait, désirable.

■ Les relations de l'Église avec l'hindouisme et le bouddhisme



Photo: © Pius Lee / Dreamstime.com

La deuxième section de *Nostra Aetate* propose une réflexion compacte mais judicieuse sur deux des plus grandes familles religieuses de l'Orient — l'hindouisme et le bouddhisme — , en faisant ressortir quelques aspects qui caractérisent la spiritualité de chacune. Les hindous, dit le document, « scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie. Ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance ». De même, « dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut ».

Pendant le demi-siècle qui s'est écoulé depuis la parution de *Nostra Aetate*, les chefs religieux et les spécialistes ont souvent signalé que ces énoncés donnent une image nécessairement incomplète de traditions très anciennes, complexes et diversifiées. Mais le seul fait de les inclure marquait un grand pas pour le catholicisme. C'était la reconnaissance concrète de traditions spirituelles que plus d'une centaine de millions de chrétiens côtoient en Asie et ailleurs. En décidant de mettre l'accent sur les aspects de chacune de ces traditions religieuses que les chrétiens pouvaient partager, les évêques amorçaient un nouveau discours plus positif qui ouvrait la porte à des échanges plus poussés et à une meilleure compréhension.



Photo: © Chantal de Bruijne / Shutterstock.com

En cela comme sur beaucoup d'autres points, *Nostra Aetate* fournissait un point de départ essentiel, et non un point d'arrivée, à des conversations qui ont considérablement approfondi notre compréhension des autres traditions religieuses. Depuis lors, des dizaines de documents officiels de l'Église ont exploré les grands thèmes de *Nostra Aetate* et en ont développé les idées principales. Le principe fondamental trouvé dans *Nostra Aetate*, qui continue d'informer l'engagement catholique avec ces religions, se résume ainsi :

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses (2 Co 5, 18-19). Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux (n° 2).

Tout ce qu'il y a de bon, de beau ou de vrai s'enracine ultimement dans la bonté, la beauté et la vérité de Dieu, qui est la source de toute bonté et de toute vérité. Cet enracinement en Dieu offre un point de départ important pour un dialogue avec des personnes de toutes croyances dans un esprit chrétien. Pareil dialogue, nous rappelle la déclaration, doit se fonder sur l'amour, mais il exige aussi un discernement réfléchi dans la foi, car il vise à soutenir et à développer ce qu'il y a de plus admirable dans la tradition religieuse de l'autre.

■ Les relations de l'Église avec l'islam



Photo : © Hikrcn/Dreamstime.com-Nabawi mosque, Medina, Saudi Arabia Photo

Dans sa troisième section, la déclaration se penche sur une question qui a gagné en importance dans les dernières générations : la nature des relations entre chrétiens et musulmans. La première phrase de la section donne une orientation brève mais importante à la discussion : « L'Église *regarde aussi avec estime* les musulmans ». Comme les chrétiens, les musulmans croient fermement en un Dieu unique

(selon une conception nécessairement différente de l'approche trinitaire du christianisme), Dieu à la fois tout-puissant et miséricordieux. Presque toutes les sourates (chapitres) du Coran débutent par une invocation à Dieu, qui est l'essence même de la miséricorde. Le document met l'accent sur les efforts quotidiens des musulmans pieux pour se soumettre sans réserve à la volonté révélée de Dieu, comme l'a fait Abraham, notre père commun dans la foi. Il rappelle aux chrétiens que Jésus et Marie sont tous les deux hautement vénérés dans la tradition islamique, même si la conception qu'en ont les chrétiens et les musulmans ne coïncide pas. Comme les chrétiens, les musulmans aspirent à vivre une vie de droiture, de générosité, de dévotion et de prière. Comme les chrétiens, ils attendent le Jugement dernier, quand Dieu jugera tous les êtres humains en fonction de leurs actes.



Photo : © L'Osservatore Romano

Ce que dit *Nostra Aetate* de l'histoire douloureuse des rapports entre musulmans et chrétiens devient prophétique quand on relit le texte cinquante ans plus tard : le Concile les exhorte tous « [...] à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la

paix et la liberté ». Le dialogue avec le monde islamique a pris, plus particulièrement sous le pontificat des trois derniers papes, une profondeur et une importance nouvelles dont *Nostra Aetate* a posé les fondements théologiques.

■ Les relations de l'Église avec le peuple juif



Photo : © L'Osservatore Romano

La quatrième et la plus longue section de la déclaration est consacrée au peuple juif. Elle commence par une très belle réflexion sur les rapports étroits qui unissent les chrétiens et le peuple juif. Les Pères du Concile proclament qu'en « scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham ».

Par ailleurs, dans son effort pour mieux se comprendre elle-même, l'Église reconnaît nécessairement que son rapport au peuple juif est profondément rattaché aux événements et aux personnages clés des Écritures hébraïques : Abraham, Sara et leurs descendants, l'expérience de l'Exode, la monarchie israélite et les paroles des prophètes. Comme il l'est à Jésus, à Marie et à tous ceux et celles qui furent les premiers à suivre Jésus, et qui étaient eux-mêmes juifs.

C'est en effet par le truchement du judaïsme que le christianisme a reçu le message de la première partie de sa Bible. Pour reprendre l'image de saint Paul (Romains 11), le christianisme continue à « [se nourrir] de la sève que donne la racine de l'olivier », qui est le peuple juif, et de la relation particulière d'alliance de ce dernier avec Dieu. Comme le proclame l'Écriture sainte, « Ils sont en effet Israélites, ils ont l'adoption, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses de Dieu ; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui au-dessus de tout, Dieu béni pour les siècles. Amen. » (Romains 9, 4-5).

« NOS FRÈRES BIEN-AIMÉS, NOS FRÈRES AÎNÉS »

Le 13 avril 1986, saint Jean-Paul II écrivait une page d'histoire en devenant le premier pape en mille neuf cents ans à entrer dans une synagogue : c'était à la Grande Synagogue de Rome, à quelques kilomètres du Vatican. Dans son allocution, le Pape a mis l'accent aussi bien sur la validité de l'alliance juive avec Dieu que sur la relation spéciale que les catholiques ont avec les juifs.

« Les Juifs restent très chers à Dieu, qui les a appelés d'une vocation irrévocable [...] La religion juive ne nous est pas "extrinsèque" mais, d'une certaine manière, elle est "intrinsèque" à notre religion. Nous avons donc envers elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères bien-aimés et d'une certaine manière, pourrait-on dire, nos frères aînés. »

Cette expression « nos frères aînés » est devenue un élément important des relations entre juifs et catholiques. Quand Jean-Paul II est mort en 2005, son décès a profondément endeuillé la communauté juive en Israël et partout à travers le monde.



Photo : © L'Osservatore Romano

La relation du christianisme au judaïsme *continue* de soutenir et d'enrichir l'Église encore aujourd'hui. D'un point de vue aussi bien théologique qu'historique, le lien que nous avons comme chrétiens avec le judaïsme est différent de celui qu'a l'Église avec les autres religions mondiales. Tout en reconnaissant les points sur lesquels juifs et chrétiens sont en désaccord sur le plan théologique, *Nostra Aetate* rappelle aussi à ses lecteurs que « [les juifs] sont aimés, à cause de leurs ancêtres ; car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Romains 11, 28-29). Ce qui revient à dénoncer un ancien malentendu,

appelé supersessionisme, voulant que le christianisme supplante ou remplace le judaïsme dans le projet d'amour divin du salut. De la même manière, les évêques ont cherché à corriger une interprétation théologique répandue, mais erronée, qui imputait aux juifs de manière générale la responsabilité de la mort de Jésus : « [...] ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps [...] les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture [...] le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut ».

Au lendemain du meurtre de millions de juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale, le Concile s'est exprimé sans équivoque : « [...] ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs [...] [l'Église] déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme [...] quels que soient leur époque et leurs auteurs [...] ».

En 1998, le Saint-Siège allait encore plus loin dans un document officiel intitulé « Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah ». Reconnaisant que « l'histoire des relations entre juifs et chrétiens a été tourmentée », il posait la douloureuse question : « Les chrétiens apportèrent-ils toute l'aide possible aux personnes persécutées, et en particulier aux juifs persécutés ? » Certains le firent, d'autres pas. Le document déclare : « Ceux qui aidèrent à sauver la vie de juifs dans la mesure de leur pouvoir, allant même jusqu'à mettre leur propre vie en danger, ne doivent pas être oubliés [...] Quoiqu'il en soit [...] la résistance spirituelle et l'action concrète d'autres chrétiens n'ont pas été celles auxquelles on



aurait pu s'attendre de la part de disciples du Christ. » Le document se poursuit avec un appel à la pénitence et un profond sentiment de regret pour les chrétiens dont la réponse à ce mal fut déficiente : « Pour les chrétiens, ce poids écrasant qui pèse sur la conscience de leurs frères et sœurs lors de la Seconde Guerre mondiale doit être un appel à la repentance [...] Nous regrettons profondément les erreurs et les fautes de ces fils et filles de l'Église. »

Le document se conclut toutefois sur une perspective pleine d'espérance : « Nous prions pour que notre douleur face à la tragédie que le peuple juif a endurée au cours de ce siècle conduise à de nouvelles relations avec le peuple juif. Nous désirons transformer la conscience des péchés du passé en une ferme résolution en vue d'édifier un avenir nouveau dans lequel il n'existera plus de sentiment antijuif parmi les chrétiens, ni de sentiment anti-chrétien parmi les juifs, mais au contraire un respect mutuel partagé, comme il convient à ceux qui adorent l'Unique Créateur et Seigneur et qui ont un Père commun dans la foi, Abraham. » Ces nouvelles relations, beaucoup plus positives, avec le peuple juif ont été saluées chaleureusement par la communauté juive et ont contribué à l'essor d'initiatives judéocatholiques pendant les cinquante dernières années.



Nostra Aetate se termine par une puissante dénonciation de la discrimination, de la haine et de la violence fondées sur la race ou la religion, et une vigoureuse réaffirmation de l'unité fondamentale de la famille humaine. « Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent. L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion ». Nous sommes tous les enfants de notre Père céleste et nous sommes tous appelés, en tant que croyantes et croyants, à vivre en paix et en harmonie avec tout un chacun.

■ Une voie nouvelle pour les relations interreligieuses

Issue de l'expérience amère de la *Shoah* et des nombreux contacts positifs entre croyants dans le monde moderne, *Nostra Aetate* se démarquait par une approche dramatiquement nouvelle des relations interreligieuses du point de vue de l'Église catholique. Plutôt que de se concentrer sur les points de désaccord, les conflits ou les « lacunes perçues », *Nostra Aetate* offrait un nouveau paradigme qui permettait aux chrétiens et aux chrétiennes d'engager un dialogue fructueux avec d'autres religions, de s'enrichir à leur contact et de bénéficier de leurs trésors spirituels tout en témoignant, dans la fidélité et le respect, de leur propre foi en Jésus comme Messie et Seigneur.

LES RAPPROCHEMENTS DU SAINT-SIÈGE AVEC LES GROUPES RELIGIEUX

Pendant plus de cinquante ans, les saints-pères ont ouvert la voie au rapprochement de l'Église avec les autres groupes religieux. En 1964, le pape bienheureux Paul VI a entrepris un pèlerinage en Terre sainte — c'était la première fois depuis le temps de l'apôtre Pierre qu'un évêque de Rome visitait la Terre sainte. Cette visite a été répétée trois fois : par saint Jean-Paul II en 2000, par Benoît XVI en 2009 et, plus récemment, par le pape François en 2014. Ces trois papes ont visité des mosquées lors de leurs périple internationaux et ils ont eu de longs entretiens avec les dirigeants et les fidèles d'autres traditions religieuses, à Rome et outre-mer.

Les papes modernes ont invité à plusieurs reprises les chefs des grandes religions à se réunir pour prier pour la paix et l'harmonie à Assise, ville de saint François. En 1986, en 1993 et de nouveau en 2002, saint Jean-Paul II a présidé ces rassemblements ; en 2011, Benoît XVI a souligné le vingt-cinquième anniversaire de la première journée de prière interreligieuse avec des dizaines de représentants des grandes religions mondiales.

Chaque année, à des dates importantes du calendrier des grandes religions, le Saint-Siège transmet officiellement les vœux du Saint-Père : aux musulmans à la fin du saint mois du Ramadan, aux hindous lors de la fête du Deepavali, aux bouddhistes pour la fête du Vesakh et aux juifs pour les Grandes Fêtes juives de l'automne.

Les premiers effets de *Nostra Aetate* ne se firent pas attendre. Les catholiques qui étaient curieux de connaître d'autres religions ont rapidement lancé des groupes locaux d'étude et de dialogue et ont entrepris de se rapprocher de leurs voisins non chrétiens d'une manière neuve et originale. Les dirigeants religieux se sont rencontrés, et leurs communautés ont souvent entrepris de collaborer dans le cadre d'initiatives locales pour aider à éliminer la souffrance, promouvoir la dignité humaine et poser les fondements, à l'échelle locale et internationale, d'un monde plus juste et plus pacifique.

Ici au Canada, on peut observer concrètement le rayonnement de *Nostra Aetate* dans les nombreux groupes, forums et réseaux interreligieux qui travaillent ensemble sur des enjeux comme la pauvreté et la faim, la traite des personnes, la violence domestique, l'extrémisme religieux et les efforts en faveur de la paix au Moyen-Orient. Depuis 2012, la Conférence des évêques catholiques du Canada s'est engagée dans un dialogue bilatéral entre catholiques et hindous. Il réunit des membres des deux communautés en vue de promouvoir la compréhension mutuelle et de chercher des façons de collaborer à d'importantes initiatives locales et nationales.



Photo : L'Osservatore Romano

En 1984, le Comité national de liaison entre musulmans et chrétiens a été créé afin d'instituer une tribune où un large éventail de représentants musulmans et chrétiens puissent se rencontrer cinq fois par année et dialoguer sur des sujets d'intérêt commun, partager leurs préoccupations et s'informer de leurs croyances et de leurs activités respectives. Avec nos partenaires juifs au Canada, un riche dialogue s'est instauré sur les plans local et national. La Consultation canadienne entre chrétiens et juifs réunit depuis 1977 des représentants des communautés juives, catholiques, orthodoxes orientales et protestantes pour sonder nos points communs et nos différences. Notre pratique du dialogue avec la communauté juive continue d'évoluer à l'échelle nationale en explorant les nouvelles façons d'être le plus authentiquement à l'écoute les uns des autres en tant que croyantes et croyants.

En plus de ces structures officielles, nombre d'églises locales à travers le pays ont tissé leur propre réseau de relations avec des mosquées, des synagogues, des temples et des lieux de culte, ce qui permet une grande variété d'échanges culturels, éducatifs et religieux et donne la possibilité aux croyants et croyantes des deux traditions de faire connaissance dans l'amitié, la confiance et le respect. La diversité ethnique et culturelle dont les Canadiens sont fiers à juste titre permet, particulièrement dans les grands centres, divers types d'échanges et de coopération, ce qui aide les gens à abattre la barrière des préjugés et des malentendus, et à affronter ensemble les défis de la société contemporaine.

En plus de ces structures officielles, nombre d'églises locales à travers le pays ont tissé leur propre réseau de relations avec des mosquées, des synagogues, des temples et des lieux de culte, ce qui permet une grande variété d'échanges culturels, éducatifs et religieux et donne la possibilité aux croyants et croyantes des deux traditions de faire connaissance dans l'amitié, la confiance et le respect. La diversité ethnique et culturelle dont les Canadiens sont fiers à juste titre permet, particulièrement dans les grands centres, divers types d'échanges et de coopération, ce qui aide les gens à abattre la barrière des préjugés et des malentendus, et à affronter ensemble les défis de la société contemporaine.

Cinquante ans après *Nostra Aetate*, ce document novateur continue à nous enrichir et à nous interpeller. En commençant par les relations entre juifs et catholiques, l'Église catholique a cherché de nouvelles façons d'entrer en relation avec les grandes traditions religieuses de l'humanité, en reconnaissant et en affirmant les éléments de vérité que Dieu a confiés à chacune, en cherchant à comprendre leur foi de la manière la plus précise et la plus équitable et en travaillant main dans la main à la mise en pratique des valeurs morales et religieuses que nous chérissons tous et que nous voulons préserver.

Le Concile a indiqué clairement qu'il n'y a pas de contradiction entre être fidèle catholique et respecter le bien et la vertu dans la religion des autres, en cherchant à les comprendre et en ouvrant la porte à un dialogue authentique susceptible d'enrichir les deux partenaires. L'Église a souligné la beauté et l'authenticité de la relation entre le dialogue et la proclamation dans un texte du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, publié en 1991, intitulé « Dialogue et proclamation ».



Photo : Vivian Kwok, gracieuseté du Bureau des affaires œcuméniques et interreligieuses, Archidiocèse catholique romain de Toronto – Dialogue étudiant musulman-catholique de Toronto

Le document met en évidence la relation complémentaire, mais distincte, entre le dialogue et la proclamation en notant qu'ils sont deux éléments authentiques de la mission de l'Église. L'Église enseigne qu'ils sont « *intimement liés, mais non interchangeables : le vrai dialogue interreligieux suppose chez le chrétien le désir de faire mieux connaître, reconnaître et aimer Jésus Christ ; la proclamation de Jésus Christ doit se faire dans l'esprit du dialogue évangélique. Les deux activités restent distinctes, mais comme le montre l'expérience, la même église locale et la même personne peuvent s'engager diversement dans l'une et l'autre* » (*Dialogue et proclamation*, 77).

LE LEADERSHIP INTERRELIGIEUX AU CANADA

Le Canada compte un certain nombre d'institutions et de groupes qui promeuvent l'amitié et le dialogue interreligieux à longueur d'année et auxquels l'Église catholique offre leadership et énergie. Citons le Centre canadien d'œcuménisme à Montréal, le Dialogue entre chrétiens et juifs à Toronto, le Centre for Jewish, Catholic, Muslim Learning au King's University College de London (Ontario), le Multi-Faith Centre à l'Université de Toronto et le Dialogue judéo-chrétien de Montréal. Les responsables des questions œcuméniques et interreligieuses de nombreux diocèses et archidiocèses catholiques au Canada sont activement impliqués dans le développement de relations aux niveaux local et régional et ils organisent régulièrement des événements qui mettent en valeur la pensée interreligieuse contemporaine auprès d'un large auditoire catholique. De nombreux collèges et universités catholiques du Canada offrent des programmes et des cours de niveau postsecondaire qui aident leurs étudiants à apprécier la diversité de la pensée, de la pratique et des croyances religieuses.

Déjà en 1965, de nombreux commentateurs faisaient valoir que *Nostra Aetate* était l'une des plus grandes réalisations du Concile Vatican II, car le document contribuait à corriger plusieurs perceptions historiques erronées et ouvrait la porte à une nouvelle façon de penser et de parler des religions par-delà les frontières du christianisme. *Nostra Aetate* était le plus court des seize documents du Concile et, à bien des égards, il ne faisait qu'esquisser une approche catholique renouvelée, qui continue de se développer et de se déployer.

En 1974, la Commission du Saint-Siège pour les relations religieuses avec le judaïsme publiait des « Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* » et, en 1985, la même Commission faisait paraître des « Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique ». La Commission pontificale biblique a publié un document important en 2001, « Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne », qui aborde certaines des questions que les relations

contemporaines entre juifs et chrétiens soulèvent pour notre lecture et notre interprétation de la Bible. Plusieurs conférences épiscopales nationales dans le monde ont publié des déclarations profondes et vigoureuses pour souligner l'étroitesse des relations entre juifs et chrétiens et l'engagement de l'Église catholique dans le dialogue interreligieux.

En 2000, la Conférence des évêques catholiques du Canada publiait un document intitulé « Le Jubilé : renouveler nos liens communs avec la communauté juive ». Pour marquer le 2000^e anniversaire de la naissance du Christ, les évêques catholiques du Canada examinaient comment une connaissance plus intime des traditions et de l'expérience du judaïsme peut nous aider à mieux comprendre le Christ. Soulignant la proximité et la mission commune aux deux fois, les évêques terminaient leur texte en disant : « En tant que descendants d'Abraham, juifs et chrétiens sont appelés à sanctifier le monde (Genèse 12, 2 s). Cette promesse et cet appel faits à Abraham invitent à s'engager ensemble à promouvoir la paix et la justice parmi tous les peuples. »

■ Méthodes et modes de dialogue

Au cours des trente dernières années, le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux a publié plusieurs documents importants pour orienter l'engagement catholique dans la sphère interreligieuse. Ces déclarations distinguent quatre « modes » ou « méthodes » de dialogue interreligieux :

- ▶ Le *dialogue de la vie*, dans lequel les croyants se côtoient et font connaissance dans les contacts quotidiens et les amitiés qu'ils nouent avec leurs voisins et leurs collègues ;
- ▶ Le *dialogue des œuvres* ou *coopération pratique*, dans lequel les fidèles collaborent à d'importants projets au niveau local ou à plus grande échelle, pour répondre aux besoins humains de base et pour contribuer à l'amélioration de la collectivité ;
- ▶ Le *dialogue des experts*, dans lequel des spécialistes se réunissent pour examiner ce qui est commun et ce qui différencie les diverses expériences de foi et pour mieux en comprendre le sens et les enseignements ;
- ▶ Le *dialogue de l'expérience religieuse*, dans lequel les croyants partagent leurs formes de prière, leurs idéaux spirituels et leur sens de la transcendance.

En ce sens, le dialogue interreligieux n'est pas une tâche réservée aux universitaires ou aux chefs religieux, mais peut faire partie, et fait partie de fait de la vie des croyantes et des croyants à la base et au quotidien. L'enseignement catholique sur le dialogue interreligieux continue de se développer avec les décennies ; le témoignage personnel des saints-pères a joué un rôle particulièrement important dans ce développement.

■ Conclusion

Nostra Aetate offre une vision d'espoir et un modèle d'interaction respectueuse et porteuse de sens. Le document a représenté un point de départ crucial pour le dialogue interreligieux contemporain chez les catholiques. Cinquante ans après sa publication, il continue d'inspirer et de guider la façon dont, en dépit de nos différences, chrétiens et personnes d'autres croyances peuvent travailler ensemble à bâtir un monde qui reflète le meilleur de nos patrimoines religieux et où la religion est source de paix et de collaboration plutôt que prétexte à la violence et à la division. Telle est la vision de *Nostra Aetate*, et le défi qu'il pose reste tout aussi pertinent aujourd'hui qu'il l'était voici un demi-siècle — voire même plus.

■ Lectures complémentaires

Commission [du Vatican] pour les relations religieuses avec le judaïsme, « Orientations et suggestions pour l'application de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, (n° 4) » (1974) ; en ligne à : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/rerelations-jews-docs/rc_pc_chrstuni_doc_19741201_nostra-aetate_fr.html

Commission [du Vatican] pour les relations religieuses avec les juifs, « Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique » (1985) ; en ligne à : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/rerelations-jews-docs/rc_pc_chrstuni_doc_19820306_jews-judaism_fr.html

Conférence des évêques de France, « L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. Orientations pastorales du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme » (1973) ; en ligne à : <http://www.cdo-lyon.cef.fr/spip.php?article100>

Site Internet du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux ; en ligne à : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/interelg/index_fr.htm

Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, « Dialogue dans la vérité et la charité : orientations pastorales pour le dialogue interreligieux » (2014) ; en ligne à : http://pcinterreligious.org/uploads/pdfs/Dialogue_dans_la_verite_et_la_charite_-_French.pdf

© Concacan Inc., 2015. Tous droits réservés.

Commission épiscopale pour l'unité chrétienne,
les relations religieuses avec les juifs et le dialogue interreligieux
de la Conférence des évêques catholiques du Canada

Vous pouvez télécharger une copie PDF de cette brochure,
en français et en anglais, à www.cecc.ca.

Code : 184-897

ISBN : 978-0-88997-756-3

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa.

Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal.

Imprimé au Canada par Communications St-Joseph, Ottawa.

ISBN 978-0-88997-756-3



9 780889 977563



184-897